

Rêve d'une Femme.

"Veux-tu recommencer la vie, Femme, dont le front va palir ? Veux-tu l'enfance, encor suivie d'anges enfants pour l'embellir ? Veux-tu les baisers de ta mère Echauffant les jours au berceau ? Veux-tu mon Dieu Eden éphémère ? Oh ! oui, mon Dieu ! c'était si beau !



Mondanités

Les Prométhées donneront leur bal annuel lundi soir à l'Athénium. Miles Myra et Edith Pond donneront un bridge-whist lundi soir, en l'honneur de Mlle Nelson de Jackson, Miss et de Mlle Buchanan, de Delhi, Lne.

Une réception aura lieu chez M. J. T. Devereux, lundi, de 4 à 6 heures, en l'honneur de Mme Mark Spelman, de New-York. M. et Mme Charles P. Fenner sont en voyage à Panama. Mme James A. Puch a offert un lunch magnifique à Mme Don A. Hardee, mardi soir.

Le lunch-buffet donné par Mme L. Stone-walton, mercredi après-midi, en l'honneur de Mlle Jean Sullivan, a été une charmante fête de la semaine. Les salons étaient décorés de plantes vertes, de roses blanches et de jacinthes et la table était parée de roses blanches, d'asperagus et de lumières voilées de soie verte.

Mardi soir, M. Charles Janvier et Mlle Céleste Janvier donnaient un dîner superbe pour Mlle Lois Janvier. Les convives occupaient deux tables délicieusement fleuries, l'une de roses rouges et l'autre de roses roses. Les décorations appelaient la fête du jour, la St-Valentin, étaient de la couleur des fleurs.

Une réception magnifique a été donnée par le Juge et Mme F. A. Monroe, mercredi soir, en l'honneur de Mme H. W. Blanc et Mlle Maud May Blanc, de Louisville. Les convives étaient en grande partie de l'éminente demeure étaient composés de plantes vertes, de guirlandes de smilax, de tulipes jaunes et de narcisses.

Un dîner des plus élégants a été donné mercredi soir par M. et Mme James A. Puch dont les convives étaient M. et Mme Henry V. Beer, le Colonel et Mme Hugues de la Vergne, M. et Mme Henry M. Preston, Mme John P. Richardson, M. et Mme M. B. Trezevant, M. et Mme Joseph T. Devereux et M. Charles T. Sorant. Des narcisses et des roses étaient la ravissante décoration de la table.

Une réception charmante a eu lieu chez M. John A. Morris, vendredi de 4 à 6 heures, en l'honneur de sa belle-fille, Mme A. Heenen Morris, de New-York.

à profusion. Des roses My Maryland, et des jacinthes blanches emblaient les beaux vases qui surmontaient la table. Le thé était servi par Mlle Pearl Wight et Mme Sylvia Walmsley et les rafraîchissements par Mlle Marie Céleste Villière, Sylvia Metcalf, Elizabeth Lyman, Joséphine Magnin, Jean O'Leary, Mabel Robinson et Edith Clark. Mlle Mary Gilmore servait le punch. Mme Pescud recevait aidée de Mmes Lyman, E. N. Mauro, George B. Penrose et Miles May Gilmore et I. Pescud. Les personnes présentes comprenaient Mmes W. C. Claborn, C. H. Hyams, Jne. H. M. Preston, Hugues de la Vergne, A. Brittin, Walter Flower, Eugene Martin, Denis Burquière, R. Weste, Gustave Olivier, Charles T. Paterson, E. E. Soule, Hunter C. Lease, Ashton Phelps, W. W. Brown, Dan Patrick, W. A. Vain, J. M. Burquière, R. W. Walmsley, W. W. Mangum, S. P. Walmsley, Pearl Wight, George Kausler, Bessie Behan Lewis, James DeBuis, J. E. Crusel, John W. Parker, Jr., James W. Hearn, J. L. Onorato, F. W. Parkman, J. D. Rouse, W. C. Jones, Miles Lucie Claborn, Fannie Chopard, Elizabeth Pickard, Louise Denis. Les prix étaient de faïence à essence en cristal et argent.

Un fort joli lunch en l'honneur de Mlle Sadie Gueno de Crowley, Lne, a été donné mardi par Mlle Elsie Ester, dont les convives étaient Miles Elsie Hinderman, Marie Théard, Cora Wisner, Lynette Hoffmann, Bowen Wisner, Fanny et Anna Todd, Stella Harang, Florence Rousset, Ess Clark et Elise Harriman. La table, était ornée d'oeillets rouges, de fougères et de tulipe rouge. Des cartes en forme de coeur marquaient les places.

La première soirée dansante du F. L. C. Club, une organisation mystique composée de toutes jeunes filles, a eu lieu samedi dernier, dans les salons de M. et Mme J. Edward Crusel, et a été un véritable succès. La reine de la fête, Mlle Mittie Clark, portait une ravissante toilette de satin blanc garnie de volants bleus et de dentelle blanche. Le trône dressé pour elle s'harmoniait avec les décorations du salon où dominaient le vert et le blanc, les couleurs du club. Les dames d'honneur de la reine portaient d'élégants costumes : Mlle Athée Winship et Lucille Gruse étaient en paysannes espagnoles et Mlle Lucie Walmsley et Elmore Bright avaient des toilettes de cour. Le capitaine, Mlle Athée Puch représentait un paysan suédois. Le roi était Randolph Uaworth et les ducs, Robert Reynolds, Willie Monroe, Tommie Sprague et Raulph G. Griscom. Les autres membres du club comprenaient Margaret de la Vergne, Edith Bate, Isabel Orme, Virginia Vines, Maud Tobin White, Dorothy Maderville, Elizabeth Lyman, Retta Clark, Elizabeth Fischer, dont les costumes étaient charmants. Parmi les assistantes : Miles Lucie Chaffe, Edith Legendre, Mary Brousseau, Alma Baldwin, Margaret Wogan, Edith Henderson, Mildred Bell, Phyllis Horton, Fanny Craig et M. Edward Brown, Omer Villere, Jr., Tom Nicholls, Alfred Penn, Hugues de la Vergne, Arthur Gomilla, Jr., George Michinard, John Baldwin, James Manson, Codman Lord, Jr., George Walsh, Everett Brown, Ballard James, Alden Mc Leilan, Jr., Gus Gilbert, Robert Perkins, Jr., Lincoln Griswold, Pierre Villier, William Parkerson, Shepard Perrin, Allard Kaufman, et quelques autres.

Charmant le bridge-whist qui a eu lieu chez M. et Mme John G. O'Kelly, mercredi soir, en l'honneur de Mlle Marion Moore, de Vicksburg. Miles et Mme Henry V. Beer, Mlle Marie Céleste Villière, Mlle Louise Denis, Mlle Lucie Walmsley, Mlle Elmore Bright, Mlle Athée Puch, Mlle Edith Henderson, Mlle Mildred Bell, Mlle Phyllis Horton, Mlle Fanny Craig et Mlle Edward Brown, M. Omer Villere, Jr., M. Tom Nicholls, M. Alfred Penn, M. Hugues de la Vergne, M. Arthur Gomilla, Jr., M. George Michinard, M. John Baldwin, M. James Manson, M. Codman Lord, Jr., M. George Walsh, M. Everett Brown, M. Ballard James, M. Alden Mc Leilan, Jr., M. Gus Gilbert, M. Robert Perkins, Jr., M. Lincoln Griswold, M. Pierre Villier, M. William Parkerson, M. Shepard Perrin, M. Allard Kaufman, et quelques autres.

Un excellent service fourni à notre BOUTEF LUNGEON nous apporte de nombreux clients tous les jours. LA FONTANA, 711 rue Canal.

Les Français en Afrique. Paris, 18 février.—Le ministre des colonies a reçu hier des détails complémentaires sur le résultat de l'expédition commandée par le capitaine Mandot dans la région du Dankouti, Afrique Equatoriale. Après un combat acharné les tribus hostiles commandées par Sultan Senoussi ont été complètement mises en déroute par la colonne française, abando-nant plus de 300 tués et 400 blessés sur le champ de bataille. An nombre des tués se trouvent Senoussi, trois de ses fils et plusieurs chefs. Du côté français les pertes ont été de huit tirailleurs Sénégalais tués et dix-huit blessés, dont aucun grièvement.

LE VOILE DE L'OUBLI

Ce fut un drame terrible, un scandale inouï, dont tout Paris s'est entretenu durant plusieurs semaines avec un intérêt passionné, jusqu'à ce qu'un autre drame, un autre scandale eût brutalement accaparé l'attention publique. Parvenu tout jeune encore, grâce à des qualités professionnelles hors de pair, à une situation des plus brillantes, le docteur Maulny avait épousé l'héritière d'un grand nom. Adorablement jolie, infiniment séduisante, parée de toutes les grâces du corps et de l'esprit, elle lui était apparue comme un miracle de rêve matérialisé. En elle revivaient les aïeux prestigieuses des siècles de gloire et de beauté. Surtout elle avait, des marquises de la Régence ou du temps de Louis le Bienaimé, ce charme capiteux et léger, cette futilité spirituelle et mutine qui nous émeuvent encore dans la mélancolie du passé et parmi les ombres de la mort. Du premier coup il fut, lui dont la vie s'était écoulée jusqu'alors dans le recueillement du laboratoire, ébloui, grisé, énoyé d'admiration.

Et la jalousie commença de le torturer. Car l'existence mondaine lui ravit son idole. Il la voyait à peine, lorsqu'il eût souhaité dans un farouche égoïsme passionné, la garder toute à lui, à lui seul. Au reste, il ne pouvait y avoir malentendu entre eux, puisqu'il voulait tout ce qu'elle voulait. Mais elle ne se douta que son genre de vie pût l'offenser. Mais dans la contrainte qu'il s'imposait pour ne rien lui laisser paraître de ses angoisses, pour que le fleurement d'un socié ne vint pas troubler cette âme vouée, semblait-il, à une perpétuelle joie, des forces mauvaises s'accoumulaient en lui sans qu'il y put rien. Un jour, l'étincelle meurtrière à l'improviste, embrasa tout. Ce fut la catastrophe.

Vous vous souvenez sans doute de ce fait divers. Les chroniqueurs de l'époque ont abondamment commenté le problème moral qu'il soulève. Une jeune femme coquette et rieuse, habituée aux hommages, aimant leur griserie, s'est laissée imprudemment cerner à l'écart, dans un salon propice au tête-à-tête, par un de ces mondains brillants dont toute l'existence semble une parade galante. Comédie ! Ce n'était qu'une comédie qu'ils se donnaient l'un à l'autre sur le thème éternel de l'amour ; des propos galants chuchotés, des rires derrière l'éventail qui bat comme l'aile d'un oiseau effaré, et peut-être même, un baiser furtif sur deux doigts tendus dans un geste amusé... Comédie !

Mais il ignorait, "lui", que l'on peut prendre plaisir à ce jeu et que le simulacre de la passion, à certaines heures, en certains lieux, entre certains gens, ne tire pas à conséquence. Il reçut en plein cœur le choc d'une révélation monstrueuse, une flamme rouge jaillit de son cœur vers son cerveau et la fénésie du meurtre le saisit. Ce fut bref. Un lourd candélabre de bronze s'abattit dans un terrible moulinet sur le crâne un peu chauve du galantin courbé pour le baiser. Il tomba la face contre terre et ne bougea plus.

Maulny, sans doute, allait frapper encore, mais d'une sorte de respect tragique s'imposa à sa démerce et désarma sa main, car, fixée par l'horreur soudaine du drame, pétrifiée, semblait-il, par l'épouvante, sa femme demeurait assise, immobile, les yeux fixés, avec aux lèvres le même sourire qu'elle avait tout à l'heure. On l'emporta comme morte, tandis qu'il allait se constituer prisonnier. Et durant tout le temps que se poursuivait le procès, alors qu'il comparait devant la cour d'assises, que les avocats, les journaux dissertaient, argumentaient sans qu'il consentit à se défendre, elle était enroulée dans une maison de santé loin de Paris, indifférente à tout, sans pensée, sans souvenirs, le cerveau vide. Cependant, le docteur Maulny allait être condamné. Les braves gens qui composent un jury d'assises ne s'embarrassent pas des complications de graves problèmes psychologiques. Leur équité simpliste conçoit l'acquiescement du mari dont l'infortunée est certaine et qui exerce des représailles légitimes. Mais elle lui refuse toute indulgence s'il fut simplement raisonnable et jaloux, c'est-à-dire ridicule. Le jury se disposait donc à prononcer contre Maulny une condamnation sévère, lorsque son avocat reçut, de la maison de santé où était soignée Mme Maulny, une dépêche dont il s'empresse de donner la lecture. Elle avait retrouvé l'usage de toutes ses facultés, et sa première

LE DERNIER BRISQUARD

Les douze heures de minuit sonnèrent, graves et lentes, à la vieille horloge des Invalides. Dans l'immense "salle de l'Héroïsme", éclairée par la faible lueur d'une veilleuse, l'invalidé Landor, ex-voltigeur, vétéran de Crimée et d'Italie, qui râlat depuis un instant, poussa un grand cri et mourut. Réveillé en sursaut par cette clemure, l'ex-grenadier Flicottot, son camarade de lit, jeta autour de lui un regard hébété, et voyant à ses côtés le cadavre de Landor murmura simplement : "Pauvre vieux !"

Autour de lui s'alignaient vingt-neuf lits funéraires vides. Tous ses frères d'armes étaient morts. Le dernier, Landor, venait de rendre l'âme. Il restait seul ! Un mois auparavant, ils étaient encore "trois : l'ex-turco Lafleur, l'ex-voltigeur Lan for, et lui Flicottot, ex-grenadier de la garde impériale. — Trois invalides, disait alors Landor, c'est peu pour l'immense hôtel qui contenait jadis six mille personnes. — C'est peu évidemment, approuvait Flicottot avec philosophie ; mais c'est suffisant pour jouer à la manille à trois, sous les lilas... dans le jardin de la cantine — tout en buvant un petit vin blanc, frais, pétillant et qui vous ravigote. — Grenadier, répondait Landor, grenadier, vous avez raison ! — C'est aussi mon avis, opinait Lafleur.

Les trois brisquards s'abattaient alors sous les lilas, dans le jardin de la cantine, et entamaient d'interminables parties de manille. L' dimanche, quand il frisait beau, Lafleur et Flicottot allaient jouer aux quilles dans une guinguette de l'avenue Bosquet, tandis que, sur l'Esplanade, leur ca-

pensée, à l'issue de la crise qu'elle venait de traverser, avait été de réclamer son mari. Un étonnant phénomène d'amnésie avait, en effet, aboli en elle la vision de la scène tragique. Sa mémoire n'avait conservé aucun vestige de souvenir se rapportant à tout ce qui s'était passé dans le salon ensanglanté par le geste meurtrier. "Elle ne savait pas ! Elle n'avait jamais vu !" Elle s'étonnait d'être séparée de son mari, et pleurait en demandant qu'on le lui rendit. Quels développements d'éloquence pouvait mieux que cet appel toucher le cœur des jurés ? L'acquiescement prononcé à l'unanimité, libéra Maulny.

Le radium et la rosée.

L'abbé Kneipp, d'hygiène mémoire, conseillait à ses ouailles de se promener le matin, pieds nus, dans l'herbe humide. Ce traitement, alors tout nouveau, gauchit à l'abbé de nombreux détracteurs : comment gagner à cette promenade autre chose que des rhumatismes ? Les médecins incrédules n'épargnèrent pas au gô-riseur leurs dédaigneuses saignées. Or, voici que la science, — au moins celle d'aujourd'hui — semble donner raison à l'empirique abbé. L'effet de cette cure est dû au radium. On sait depuis plusieurs années déjà que la radioactivité constitue l'un des principaux éléments thérapeutiques des sources minérales. Le docteur Negro, professeur à l'Université de Bologne affirme qu'elle se trouve aussi dans la rosée. Pour le démontrer, il pose le soir une plaque de verre sur l'herbe ; quand il la relève, à l'aube, tout humide, cette plaque est imprégnée d'une puissance radioactive très sensible sur la face qui regardait le sol. Cette puissance augmente encore pendant quelques minutes après qu'on l'a éloignée du sol ; puis elle cesse au bout d'une heure. Le professeur Negro pourrait ses expériences et recherche la cause qui fait naître et périr cette radioactivité ; pour le moment, il explique par l'influence magnétique des couches supérieures du sol sur les gouttes de rosée. Quoiqu'il en soit, les malades de l'abbé Kneipp ne perdraient point leur temps en se promenant, le matin, dans l'herbe humide, comme autrefois il reprenait des forces quand il touchait la terre, en foulant de leurs pieds nus le magique radium, ils pouvaient bien reprendre de la vigueur.

Une caserne modèle.

On vient d'inaugurer à Windsor une caserne qui est assurément la plus confortable de l'univers entier. Malgré l'étendue des bâtiments et de ses dépendances, elle n'est pas destinée à loger plus de 800 hommes. Chaque soldat y a sa chambre, petite en vérité, pourtant très habitable, et l'on y trouve tout le bien commun toute une série de grandes pièces, plus luxueuses les unes que les autres. Les repas se prennent dans deux salles à manger, longues de 28 mètres, larges de 21, ornée sur les murailles de tapisseries et de colonnes, éclairées le jour par d'immenses fenêtres et le soir par des lustres étincelants suspendus au plafond. A l'extrémité de l'un de ces deux halls, on a disposé une petite scène pour permettre à la troupe, et l'été l'on vient de s'exercer à des représentations dramatiques. Un foinier avec de bons fauteuils, une salle de jeux, longue de 36 mètres, sont ouverts aux soldats et à leurs visiteurs. La salle des billards mesure 24 mètres sur 6 mètres de large ; elle a fort grand air, avec son pavage de céramique qui dessine un tapis autour de chaque billard. Pour écrire à leurs familles et à leurs bonnes amies, les hommes disposent d'un salon de correspondance ; ils ont le goût de la lecture, ils peuvent le satisfaire à la bibliothèque. Les cabinets de toilette et les salles de bains sont de véritables modèles, pour la commodité de leur aménagement autant que pour le goût sobre et coquet de leur décoration. Toute une série d'appareils à douches sont rangés le long des murs et toujours prêts à fonctionner ; dès que les hommes reviennent de l'exercice, ils peuvent se baigner et faire leurs ablutions. Enfin, dans l'intérieur même de cette caserne idéale, on trouve un bureau de commandes qui permet aux soldats d'acheter tout ce qu'ils veulent et de l'avoir à bon compte sans qu'ils soient obligés de courir les boutiques de la ville.

Déraillement.

Tamagua, Pic, 18 fév. — Un train de voyageurs de la Compagnie Philadelphie et Reading, a déraillé ce matin près de la station de Lofty. Le mécanicien a été tué. Aucun voyageur n'a été blessé. Une enquête ouverte immédiatement par des détectives de la compagnie semblerait démontrer que ce déraillement est le fait d'un attentat criminel.

Belle vitresse.

Londres, 18 février.—Le duc de Westminster fait construire à East-Cowes, un bateau auto de quinze mètres, le "Brunhilde", qui battra, croit-il, le record universel, avec une vitesse de quarante-trois milles à l'heure. Il sera inscrit au concours international des bateaux-moteurs en Avril.